Vermeulen Urbain et De Smet Daniel (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*

Peters, Leuven, 1998 (Orientalia Lovaniensa Analecta, 83). 16 x 25 cm, 311 p.

Ce volume renferme les actes des Quatrième et Cinquième Colloques internationaux qui se sont tenus à l'Université Catholique de Leuven respectivement en mai 1995 et 1996. Le thème de ces colloques est évoqué dans le titre : *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyoubid and Mamluk Eras*. Cet intéressant ouvrage comprend 16 articles qui couvrent la fourchette chronologique annoncée dans le titre (huit articles concernent l'époque fatimide, quatre l'époque ayyoubide et quatre l'époque mamlouke). Il faut également souligner la diversité des thèmes abordés dans ce recueil. L'élément historique y est dominant, avec 12 articles que l'on peut classer de la manière suivante : articles à dominante religieuse (D. de Smet, « La translation du *ra's al-Ḥusayn* au Caire fatimide » et « Le culte du Veau d'Or chez les Druzes » ; H. Halm, « Der Tod Ḥamzas, des Begründers der drusischen Religion » ; J. Van Reeth, « *Al-Qumāma* et le *Qā'im* de 400 AH : le trucage de la lampe sur le tombeau du Christ » et « La barque de l'Imam aš-Šāfiʿī »), politique (M. Brett, « The Execution of al-Yāzūrī », J. Richard, « Les bases maritimes des Fatimides, leurs corsaires et l'occupation franque en Syrie », U. Vermeulen, « La *bayʿa* califale dans le *Ṣubḥ* d'al-Qalqašandī : l'aspect théorique » et « Timur Lang en Syrie : la correspondance entre le mamluk Farağ et le mérinide Abū Saʿīd »), économique (H. Halm, « Der nubische *baqṭ* » et J. Thiry, « L'Égypte et le déclin de l'Afrique du Nord (XIe-XIIe siècle) ») et enfin social (A.M. Eddé, « Origines géographiques et ethniques de la population alépine au XIIIe siècle »). Quant aux quatre articles restant, on notera que deux articles traitent d'architecture (L. Korn, « Die Bauten Saladins : Kairo, Damaskus und Jerusalem in der Baupolitik des an-Nāṣir Ṣalāḥ al-Dīn Yūsuf ibn Ayyūb » et J. Dobrowolski, « The Funerary Complex of Amīr Kabīr Qurqumas in Cairo »), d'histoire de l'art (M. Van Reamdonck, « Un casque mamelouk aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles (inv. 1255) ») et de poésie (P. Smoor, « Al-Mahdī's Tears : Impressions of Fāṭimid Court Poetry »).

Tout d'abord, quelques remarques d'ordre formel. Certains articles sont bizarrement presque dépourvus de notes (Timur Lang, 302, Ibn Taġribirdī raconte...(dans quelle source ?) ; The Funerary Complex, 267, *idem* pour Ibn Iyās), d'autres, et parfois les mêmes, manquent de précision quant aux dates [The Funerary Complex, le sultan Īnāl (moitié du XVe siècle), le Ḥauš Ğarbaš Qašuq (moitié du XVe siècle, 268)]. Un premier écrit renferme de longs passages en allemand, latin ou en grec qui ne sont pas traduits (*Al-Qumāma,* allemand, 174, 175, grec, 179, 181, 183, 188 et latin, n.38, n.60, n.71), le second ne comprend qu'un court passage en anglais (Un casque, 286). Dans un cas comme dans l'autre, ces oublis sont loin de faciliter la vérification et la compréhension des écrits.

Quelques observations également en ce qui concerne le vocabulaire, comme l'emploi du terme « bourgeoisie » quand on sait que le concept, ni d'ailleurs le mot, n'existent dans le monde musulman médiéval, (Les bases maritimes, 115, « exploité au profit des bourgeoisies urbaines »). Une remarque identique s'impose au sujet de Saladin qui est qualifié de sultan sans préciser que ce sont les auteurs arabes qui désignent ainsi les souverains ayyoubides alors que le calife abbasside ne reconnaîtra comme tel qu'al-Ṣāliḥ Ayyūb qui régna de 1240 à 1249 (Les bases maritimes, 128 et La Barque, 250) (1). La traduction de certains termes d'architecture laisse perplexe car, là encore, l'auteur ne fournit aucune explication ; ainsi les mots *rabʿ* et *ṭibāq* sont-ils traduits par l'expression « residential buildings » (The Funerary Complex, 271). Cette traduction est empruntée au glossaire de l'ouvrage de M.M. Amin et L. A. Ibrahim intitulé *Architectural Terms in Mamluk Documents*, Le Caire, 1990, non numéroté (2). Peut-on traduire par une même expression ces deux mots qui n'ont pas un sens identique, du moins pas une même destination sociale ni sans doute une même configuration architecturale ? Il me semble que la question mérite d'être posée car dans le cas qui nous intéresse, le *rabʿ* est destiné à des parents du fondateur, à savoir le grand émir Qurqmas ; le *ṭibāq* devant être lui occupé par un *šayḫ* et des soufis dépendants de la madrasa.

Toujours à propos de cet article, il est bon de signaler que Muḥammad (IV) est le fils de Qā'itbāy, car les textes arabes médiévaux n'accolent jamais de numéro à un individu mais le situent dans la chaîne des souverains par leur filiation. Ce sultan est couramment appelé Muḥammad ibn Qā'itbāy et jamais Muḥammad IV (267), habitude moderne et sans doute européenne. Signalons aussi que le complexe funéraire de Qā'itbāy ne date pas de 1470 (269) mais de 1472-1474. Enfin, on peut se demander pourquoi l'auteur qui énumère le personnel affecté au complexe funéraire de l'émir Qurqmas ainsi que les salaires perçus, ne dit mot des biens affectés à l'entretien des édifices et au paiement des rémunérations. Si ces informations ne sont pas mentionnées dans la waqfiyya, il eût été opportun de le mentionner, ne serait-ce que pour l'information du lecteur.

Une autre mention a attiré notre attention, cette dernière n'ayant pas vraiment trait à l'histoire arabe mais nous avons jugé utile de la rectifier. On lit dans *Al-Qumāma*, 178, qu'en 962, Otton Ier, qui reçoit la couronne impériale

(1) Toutefois ce titre ne fut officiellement reconnu au souverain ayyoubide qu'en 1245 et les premières monnaies sur lesquelles il fut inscrit ne sont pas antérieures à 1249 ; *cf*. D. et J. Sourdel, *Dictionnaire historique de l'islam*, PUF, Paris, 1996, article « sultan » (774-775).

(2) Pour de plus amples informations, on peut se reporter aux articles en langue arabe *ṭibāq* (75-76) et *rabʿ* (52-53), le glossaire étant quant à lui bilingue, anglais-arabe.

BCAI 19 (2003) Vermeulen Urbain et de Smet Daniel (éd.) : Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras, recensé par Bernadette Martel-Thoumian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des mains du pape, devient ainsi « le fondateur du Saint-Empire romain germanique ». Otton Ier devient certes empereur, mais l'empire fondé ne sera qualifié de « saint » qu'à la fin du XIIe siècle et c'est en 1356, après la promulgation de la Bulle d'or que l'on parle de « Saint Empire romain de la nation germanique » (*cf*. R. Folz, *L'idée d'Empire en Occident*, Paris, 1953).

Dans un tout autre domaine, l'article consacré au casque mamlouk nous a également interpellée. En effet, on lit : « ces armes étaient souvent poinçonnées » (285). Les armes en question sont les armes des arsenaux d'Alep et d'Alexandrie confisquées par le sultan Sélim Ier après sa victoire sur les Mamlouks. L'auteur donne en note des références, mais ne nous dit pas si le poinçonnage des armes était dans les habitudes des Mamlouks, à moins que les bandeaux épigraphiques aient tenu lieu de « marques de reconnaissance ». Par ailleurs, c'est de 1310 à 1311 que Muḥammad b. Qalāwūn est écarté, pour la deuxième fois, du trône, et, cette fois-là, par al-Malik al-Muẓaffar Baybars et non de 1309-1310 (288).

Bernadette Martel-Thoumian
Université Grenoble II

BCAI 19 (2003) Vermeulen Urbain et de Smet Daniel (éd.) : Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras, recensé par Bernadette Martel-Thoumian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net